

LA TOURNÉE DES SPAS

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : La tournée des spas / Annie Dubreuil

Nom : Dubreuil, Annie, 1982- , auteure

Identifiants : Canadiana 20220007071 | ISBN 9782897836061

Classification : LCC PS8607.U21988 T68 2022 | CDD C843/.6-dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Illustrations de la couverture : Jade Lachine ; Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ANNIE DUBREUIL

LA TOURNÉE DES SPAS

Il est où le zen dans tout ça ?



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Majordome et petites bouchées, 2018

Crème glacée et dépaysement, 2016

Crème glacée et désenchantement, 2016



Annie Dubreuil – auteure

1

Visite au musée

— Ce tableau me parle. Est-ce que tu sais qui est derrière le pinceau? demande Markus avec son petit accent allemand toujours au rendez-vous.

— C'est... euh... un peintre canadien, répond Chloé avec la conviction d'une néophyte.

Difficile de dire autrement, puisqu'ils sont dans la section dédiée à la collection canadienne du Musée des beaux-arts.

Cette activité, c'est Chloé qui en a eu l'idée. Google l'a incluse à ses propositions de meilleures sorties tendance pour une troisième *date*, tout comme celles d'organiser un pique-nique dans le champ d'une ferme apicole et de nourrir les rats laveurs à l'écozoo, alias le mont Royal, avec des gâteries glanées dans le conteneur à déchets derrière une épicerie fine du Plateau-Mont-Royal. À vingt-huit degrés Celsius, trente-six en incluant le facteur humidex, il y a des activités qui se prêtent mieux que d'autres à la séduction.

Loin d'être une habituée du Musée des beaux-arts, Chloé a saisi l'occasion de passer un peu de temps à l'air conditionné tout en s'improvisant passionnée de culture. Ce n'est pas tant

faux, sauf si son prétendant en déduit qu'elle passe tous ses dimanches après-midi et jours fériés dans les galeries d'art et autres lieux culturels.

Markus est plus perspicace.

Après l'avoir vue mélanger l'entrée et la sortie dans deux salles d'exposition, il lui est devenu évident que Chloé ne fait pas partie des « Amis du Musée ».

Devant l'intérêt que son compagnon porte au tableau devant ses yeux, Chloé se penche sans aucune subtilité vers la fiche et ajoute :

— C'est A.Y. Jackson, un grand peintre canadien.

Son affirmation n'est pas entièrement erronée. En effet, A.Y. Jackson est, dans le genre expressionnisme postmoderniste, l'un des artistes peintres les plus talentueux que le Canada ait connus. Toutefois, il n'est pas l'auteur des coups de pinceau sur la toile en question.

Pour avoir l'air plus mignonne, Chloé a préféré laisser ses lunettes dans son sac à main. Elle a donc choisi d'assumer pleinement sa myopie l'empêchant de lire le moindre texte écrit dans un style Arial avec une taille inférieure à 32 points à plus d'un mètre de distance.

Doutant de l'information que sa partenaire avance, Markus fronce les yeux pour mieux lire l'inscription qui semble plus appropriée à la toile en question.

Puis, le sourire en coin, il ne peut s'empêcher de corriger le tir :

— Je ne veux pas remettre en doute tes connaissances en peinture, mais je pense que A.Y. Jackson est l'artiste derrière le tableau de gauche. L'auteur de celui-ci, c'est plutôt Clarence Gagnon.

L'éclair d'une seconde, Chloé jette à nouveau un œil au tableau accroché juste à côté. Elle se mord les lèvres. Une seule chose lui passe par la tête : si elle n'était pas allée à un 5 à 7 d'université et n'avait pas profité de la bière à un dollar avant son dernier rendez-vous chez l'optométriste, elle aurait opté pour des lunettes plus adaptées à sa personnalité et n'aurait pas été gênée de les porter. Par-dessus tout, elle aurait eu l'air moins ridicule à cet exact instant. Sa monture géante bleue pailletée, qui semble avoir été dessinée par sir Elton John entre l'écriture de *Crocodile rock* et *Rocket Man*, repose rarement sur le bout de son nez en public.

Lunettes ou pas, ce n'est pas aujourd'hui que Chloé bernerait qui que ce soit.

La dernière fois qu'elle a mis les pieds au Musée des beaux-arts, c'était avec sa classe de quatrième année. Elle en avait parcouru les différentes expositions en quête d'indices pour une chasse au trésor. Dans son souvenir, tous les élèves étaient repartis avec une passe gratuite pour revenir avec leur famille respective. Sauf que, contrairement au célèbre Cocothon de Laval, elle n'avait entendu personne dire s'être rué pour l'utiliser ! Quant à son billet de faveur, il avait dû se perdre dans le fond de son pupitre entre un manuel de catéchèse et un autre d'histoire.

Pour ce qui est des grands peintres canadiens, elle les a étudiés durant ses cours d'arts plastiques, entre deux projets

de papier mâché, pendant ses années à l'école secondaire. De ses cours d'arts, elle se souvient davantage d'avoir essayé, comme les autres élèves de sa classe, de se faire une tresse rasta avec le mélange d'eau et de farine qui servait de colle que d'avoir retenu le nom des membres composant le célèbre groupe des Sept.

Rougie par la gêne, Chloé omet de mentionner ce pan de son éducation. Elle s'efforce de lire l'enseigne sans saigner des yeux et réplique en feignant d'être sérieuse, et surtout connaisseuse :

— C'est une erreur. Tout le monde sait que ce paysage déprimant d'une quelconque campagne s'appelle *La plage de Dinard*.

Plutôt que de tenir sa position, Markus embarque dans le jeu. Pour donner l'impression de réfléchir sérieusement, il porte une main à son menton et flatte une barbe imaginaire avant de se prononcer :

— Tu as sans doute raison. Il me semble que c'est évident que le paysage enneigé d'un village et d'un clocher s'apparente beaucoup plus à une plage que les cabines rayées et les femmes en robes d'été étendues sur le sable dans l'autre peinture.

Le sourire aux lèvres, Chloé se retourne vers lui et lance :

— Est-ce que je t'ai dit que j'avais toujours raison ?

Même si l'endroit n'est pas propice aux grandes conversations, la chimie opère entre eux. En frôlant la taille de Chloé, Markus ne peut s'empêcher de chatouiller au passage son

petit *muffin top*. Le geste fait sursauter Chloé. Si elle pensait avoir eu le dernier mot, elle se trompait. D'ailleurs, comme premier rapprochement, elle a déjà vu mieux. Toutefois, après trois rendez-vous, elle est prête à prendre n'importe quel signe pouvant être considéré comme une manifestation d'intérêt à son égard de la part de son bel Allemand. À ce rythme-là, elle va découvrir si les poils pubiens de son beau sont blonds en même temps que feront leur apparition ses premières pattes d'oie. Il faut croire que certains hommes mettent plus de temps que d'autres à se dévoiler.

Sans trop savoir comment ils ont traversé l'intégralité du musée et se sont rendus du côté opposé à l'entrée principale, Markus et Chloé contemplent le signe indiquant la sortie.

Désireux de prolonger son après-midi en compagnie de la jeune femme, il cherche subtilement, comme à son habitude, une façon de le lui mentionner.

— Est-ce qu'il y a une autre salle à visiter ? demande-t-il.

— Il doit rester la boutique de souvenirs, réplique Chloé.

Et tout le monde sait que c'est la meilleure partie de toute visite au musée. Après tout, un arrêt à la boutique de souvenirs, c'est comme une récompense pour ceux qui se sont tapé l'exposition complète.

2

De Dresde à Christophe-Colomb

En se frappant le nez à une porte fermée pour cause de rénovations, Chloé se retient de montrer sa déception.

En réalité, elle considère que le musée a abandonné ses visiteurs en fermant sa boutique et en omettant d'installer un kiosque temporaire. Après tout, il n'y a rien de plus gratifiant pour les visiteurs plus qu'occasionnels que de mettre la main sur un aimant à frigo ou une écharpe en soie présentant un des célèbres tableaux de Vincent Van Gogh, des babioles leur permettant de démontrer leur bon goût et leur culture générale à qui veut les croire.

Dès qu'ils mettent les pieds dehors, la chaleur la saisit. C'est une journée parfaite pour faire rôtir un poulet BBQ sur la corde à linge et faire revirer une salade de chou crémeuse dans une glacière sans *ice packs*. Quelques minutes à l'extérieur et Chloé ne peut s'empêcher de réajuster son jean *skinny* qui semble avoir rapetissé d'une taille avec l'humidité et regrette de ne pas avoir opté pour un short qui aurait dévoilé ses jambes dignes de cure-dents.

L'arrivée d'un mur de nuages venus directement de Mordor – ou d'une autre terre sombre tout droit sortie du *Seigneur des anneaux* – indique que la rencontre pourrait prendre fin abruptement avec quelques éclairs et un coup de tonnerre si aucun autre plan n'est proposé.

Devant l'impasse, Markus s'empresse de suggérer la première chose qui lui passe par la tête :

— Ça te dirait de venir prendre une limonade devant le ventilateur de mon salon ?

La proposition laisse Chloé perplexe. Est-ce que c'est une invitation pour une fin d'après-midi *Netflix and chill* sur le sofa ou Markus a acheté des gallons de limonade sur Amazon et cherche une façon de les passer ? Difficile à dire... Toutefois, à la vitesse où l'Allemand prend les devants, une petite voix en dedans d'elle lui dit qu'il vaudrait mieux prendre sa suggestion au pied de la lettre.

Peu importe, elle ne va pas refuser de passer plus de temps avec lui, un verre de Sealtest glacé à la main ou non.

De la rue de la Montagne à l'avenue du Parc-La Fontaine, ils se font le récit de leur enfance : celle de Markus passée à Dresde, d'où son petit accent allemand de la Saxe, à accompagner son grand-père au *Biergarten* les dimanches après-midi et à manger des bretzels trempés dans la moutarde ; la sienne passée à Saint-Hubert à courir les kiosques de dégustation au Costco les samedis matin pendant que sa mère faisait le tour des allées. Chaque endroit sonne tout aussi exotique à l'un qu'à l'autre.

Markus lui raconte ses études en animation cinématographique, ses séjours à Annecy avec ses amis et leurs courses pour assister aux projections des meilleurs films présentés durant le Festival international du film d'animation et de son arrivée à Montréal pour travailler avec une des plus importantes compagnies de l'industrie.

— Sur ma liste des choses à faire avant d'avoir quarante ans, je voulais déménager dans une nouvelle ville et apprendre une autre langue.

— Et parmi toutes tes options, tu as choisi Montréal. Pas Londres, New York ou Los Angeles ?

— À l'inverse de ce que les gens pensent, Montréal est un des endroits les plus dynamiques de mon milieu. Et contrairement à l'anglais, j'étais loin de bien maîtriser le français avant d'arriver.

Visiblement, les choses se sont rapidement améliorées pour lui.

Il prend une pause avant de continuer :

— Par contre, je dois admettre que l'hiver n'est pas évident. Les premiers mois, je m'ennuyais un peu de la choucroute même si, en réalité, j'ai toujours haï ça. Sam, mon colocataire, a joué au grand frère et m'a pris sous son aile. Il s'est promis de me faire aimer la ville. Il faut croire qu'il a réussi parce que je ne suis jamais reparti.

La rue Saint-Denis atteinte, Markus braque le projecteur sur Chloé, qui doit à son tour répondre à mille et une questions :

— Et après ton bac en révision et ton certificat en création littéraire, qu'est-ce que tu voudrais faire ?

— Comme tous les étudiants de mon programme, je dirais écrire un premier roman.

Spontanément, Markus sort son téléphone de sa poche, allume son appareil photo et prend un *selfie* :

— Un jour, je pourrai dire que j'ai rencontré celle qui est devenue plus populaire que J.K. Rowling.

— Si je pouvais avoir juste un pour cent de son succès, je serais contente.

Avant de remettre son téléphone dans sa poche, Markus regarde rapidement le cliché. S'il avait la certitude de pouvoir en prendre d'autres dans l'avenir, il l'effacerait sur-le-champ. Pour elle comme pour lui, l'image ne se veut pas très flatteuse ; trop de menton, mauvais angle et yeux fermés. Pour l'instant, il allait tout de même la conserver.

— Et qu'est-ce que tu ferais avec un pour cent de sa fortune ?

Chloé réfléchit moins d'une demi-seconde et répond la première chose qui lui passe par la tête :

— Je m'achèterais un condo sur le Plateau.

En continuant de marcher, Markus ne peut s'empêcher de faire un calcul rapide dans sa tête.

— Je pense qu'avec un pour cent de sa fortune, tu pourrais probablement t'acheter le plus cher en vente sur toute l'île.

— Bon point! Mais pour un auteur à succès, il y en a des tonnes qui mangent des nouilles ramens.

— Tu n'aimes pas les ramens ?

— J'aime un sachet pimpé à l'occasion, mais sans doute pas assez pour en faire la base de mon alimentation, conclut-elle.

En arrivant au parc La Fontaine, les deux complices remontent la rue et s'arrêtent à l'intersection de Rachel, où ils attendent qu'un gentil automobiliste ralentisse pour leur permettre de traverser. À certaines heures, ce type de conducteur se fait rare dans le quartier.

— Est-ce qu'il fait aussi chaud durant l'été à Dresde qu'à Montréal? demande Chloé, qui sent la sueur lui couler dans le dos et s'accumuler sous ses seins.

Avant qu'il n'ait le temps d'ouvrir la bouche, une première goutte de pluie atteint Markus sur la tête. Il touche ses cheveux parfaitement décoiffés pour le valider. Malgré l'arrivée imminente de l'orage, il choisit ce moment pour s'approcher de Chloé et l'embrasser.

Difficile d'expliquer l'effet qu'a eu cette goutte d'eau sur lui. Chose certaine, elle lui a fait réaliser que s'il n'embrayait pas, il risquait de passer du côté ami d'un moment à l'autre. Une fois cette ligne traversée, il est presque impossible de retourner en arrière.

La surprise laisse Chloé les bras pendants et la bouche ouverte juste assez grande pour se faire détartre les dents par un pigeon. Et dire qu'avant cet après-midi, elle n'était pas certaine que Markus l'appréciait.

Leurs langues n'ont pas le temps de se toucher qu'une nouvelle goutte s'écrase sur le nez de Chloé, suivie d'une troisième, d'une quatrième et d'un coup de tonnerre les faisant sursauter.

Avant d'être trempé jusqu'aux os sur ce coin de rue, Markus prend les choses en main.

Sans hésiter, il lève le bras et s'impose en s'avancant dans l'intersection pour forcer le prochain automobiliste à s'immobiliser. Voyant une petite Kia Rio rouge ralentir, il saisit la main de Chloé et, ensemble, ils traversent la rue au pas de course pour rejoindre l'avenue Christophe-Colomb.

Quelques enjambées après l'intersection, leur sprint s'arrête sous le porche d'un triplex au style typiquement Plateau avec ses balcons ornés de dentelles en bois et son long escalier en fer forgé.

Alors qu'ils se mettent à l'abri sous le balcon, un premier éclair transperce le ciel et est accompagné d'un bruit de tonnerre leur laissant croire que le cœur de la tempête se trouve à proximité.

— Il était moins une, dit Markus en s'essuyant le visage dégoulinant.

Leurs premiers rapprochements l'ayant laissée sur sa faim, elle n'attend pas qu'il revienne à la charge. Sans crier gare, elle approche ses lèvres des siennes et refuse de se contenter d'un bec sec. Quant à Markus, il ne se fait pas prier pour répondre à son baiser.

Pris d'un magnétisme l'un pour l'autre, ils s'embrassent langoureusement au point d'en oublier l'orage. Chloé sent son cœur battre dans sa poitrine avec la vigueur d'une pédale qui frappe la grosse caisse d'une batterie. Leur attirance n'est pas que physique, elle est chimique. Après une longue minute de cette gymnastique, un nouveau coup de tonnerre les ramène à la surface.

Les mains un peu tremblantes, Markus s'y prend par deux fois avant de réussir à glisser la clé dans la serrure.

— Ça va ? lui demande Chloé en regardant par-dessus son épaule.

Il se retourne pour lui faire une confession :

— Il faut que je t'avertisse que je suis un peu geek, dit-il, gêné.

— Dans le genre ?

— Rien d'extrême, mais j'aime mieux préparer le terrain pour que tu ne sois pas trop surprise, avoue-t-il en poussant la porte.

Avant d'entrer, Chloé ne peut s'empêcher de croiser les doigts dans son dos et d'espérer que l'appartement de Markus n'est pas une reproduction de la planète Tatooine avec des décalques de *stormtroopers* jusque derrière la porte des toilettes ou encore que son sofa n'est pas une copie du trône de fer format deux places.

La porte franchie, Chloé n'est accueillie par aucune réplique grandeur réelle de Spock.

Elle se remet à respirer.

— Je reviens, dit-il.

Il s'éclipse un instant avant de revenir avec deux serviettes dépareillées. Il lui en tend une et utilise l'autre pour se frotter énergiquement la tête afin d'enlever l'excédent d'eau dans sa tignasse frisée. Contrairement à lui, Chloé éponge avec soin ses cheveux légèrement bouclés, grâce à plusieurs heures passées devant le miroir, pour éviter le *look* crêpé.

À peine plus sèche qu'elle ne l'était en mettant les pieds dans l'appartement, elle ose regarder au-delà du hall d'entrée.

À première vue, la décoration semble des plus normales avec ses quelques affiches de films populaires des dernières années. Au bout du corridor, une vitrine IKEA, abritant ce qui semble être des figurines de collection, habille le coin.

— Je sais que ça peut être étrange de voir un gars collectionner des figurines, mais c'est aussi une forme d'art.

Spontanément, Chloé lui pose la question qui lui brûle les lèvres depuis la série télé *The Big Bang Theory* :

— Les collectionneurs ne gardent pas leurs pièces dans leur emballage original ?

— Je ne suis pas assez craqué pour ça ! Du moins, pas encore, répond-il du tac au tac.

Jusqu'à présent, rien n'étonne Chloé au point de vouloir prendre ses jambes à son cou et retourner danser sous la pluie.

En faisant un pas dans le salon, elle change quasi d'avis :

— Est-ce que j'hallucine ou ton sapin de Noël est encore monté ?

— Il est cool, n'est-ce pas ? répond Markus avec la même fierté que ses ancêtres ont dû éprouver en découvrant la recette des Werther's Original.

Loin d'être un être aigre et sans chaleur, il y a tout de même un petit quelque chose qui la fatigue en voyant un sapin de Noël décoré en juin dans un endroit autre que la boutique Noël Éternel dans le Vieux-Montréal.

Il faut dire que, du 1^{er} au 31 décembre, elle en mange, de l'ambiance des Fêtes. Pendant cette période, elle embarque à fond dans toutes les traditions anciennes comme plus récentes. D'ailleurs, elle achète sa première bûche Vachon avant l'arrivée du père Noël au Complexe Desjardins et enchaîne rapidement avec une version à la crème glacée Coaticook. Dès les premiers flocons, elle sort sa collection d'emporte-pièces en forme de mitaine, de bonhomme en pain d'épice et d'ange héritée de sa grand-mère pour conffectionner des biscuits pour tous ses amis et ennemis, avant de les ranger dans le fond de l'armoire avec son rouleau à pâte pour un autre trois cent trente-deux jours. Ne craignant jamais le ridicule, surtout pas quand la tendance l'approuve, elle aime afficher son côté festif en paradant ses nombreux chandails en laine d'acrylique présentant sur le devant un sapin, un bonhomme de neige ou un pingouin agrémenté de petites lumières activées par batterie. Si elle ne personnifie pas l'esprit des Fêtes pendant la période de l'avent, personne ne le fait.

Cela étant, après le jour de l'An, son enthousiasme pour tous les éléments mentionnés sur l'album *Un air d'hiver* de Marc Hervieux décline au même rythme que le prix des cannes de bonbon chez Walmart. La bûche lui tombe sur le cœur et ses chandails en acrylique lui donnent de l'urticaire.

Au mois de juin, le goût des petites feuilles de gui en sucre ne lui revient toujours pas.

Nonobstant ces détails, elle ne peut s'empêcher de s'approcher de l'arbre quelque peu défraîchi pour le toucher.

Qui sait, après une marche d'une heure à la chaleur, elle aurait pu y voir un mirage.

Un millième de seconde plus tard et le bras couvert d'épines, elle sait qu'il n'en est rien. Ce beau sapin ne représente plus le roi des forêts, mais plutôt un risque d'incendie. Sa mue ne se limite pas à la branche que les doigts de Chloé ont frôlée; un monticule d'aiguilles séchées couvre maintenant le plancher.

La bouche grande ouverte, Chloé se confond en excuses sans trop savoir pourquoi.

— Je pensais que c'était un faux.

— Un sapin de Noël en plastique, ce serait un sacrilège pour tout Allemand, répond Markus avant de partir à la recherche d'un balai.

Elle a beau l'avoir entendue tout l'après-midi, Chloé ne se lasse pas de cette voix et sent deux ou trois poils se hérissier sur ses avant-bras. Difficile d'expliquer en mots l'effet qu'a sur elle cet accent. Contrairement aux imitations qu'on entend dans les films sur les deux grandes guerres, Markus ne crie pas en

parlant et sa voix ne monte pas sur les aigus à chaque voyelle. Cependant, il a du mal à ne pas transformer les *g* en *k* et les *s* en *z*. Aux yeux de Chloé, c'est ce qui le rend encore plus mignon. Il pourrait lire à haute voix la liste des symptômes d'une chlamydia qu'elle le trouverait aussi charmant.

Comme un piquet qui pousse à côté de son dégât, Chloé ne sait pas trop où mettre son corps dans ce grand appartement en l'absence de son hôte. Pour ne pas passer pour une fouineuse, elle se retient d'explorer les autres pièces sans en avoir reçu l'invitation. Malgré le peu de sève qui circule dans le tronc de l'arbre, ce n'est pas le pire sapin de Noël qu'elle ait vu. Toutefois, il n'est pas loin de l'être. Pendant un instant, elle se souvient de la branche argentée et dégarnie que sa grand-mère avait dénichée au marché aux puces Tropicana et installée dans le *Florida room* de son condo pour illuminer le seul temps des Fêtes qu'elles ont passé ensemble dans l'État soleil. Juste à y penser, un sourire se dessine sur ses lèvres.

Du coin de la pièce, elle poursuit l'analyse des lieux sans bouger d'un poil. À l'exception des petites mousses qui courent sous la table du salon et de la tache sur un coussin du sofa, l'appartement est plutôt bien. Malgré le peu de meubles, les boiseries en bois véritable qui habillent le bas et le haut des murs donnent un cachet à l'endroit. Autre point positif, elle ne voit aucune collection de bouteilles de bière traîner en haut des armoires ni ne sent d'odeur de Old Spice ou de fauve comme c'est parfois le cas dans les appartements de gars.

— Hé! fait avec enthousiasme le petit barbu qui vient d'arriver dans la pièce.